

## La Chanson de Craonne

Composées entre 1915 et 1917

### 3 axes :

- Condition des soldats.
- Clivage (différences) entre pauvres et riches.
- Révolte des troupes contre le commandement.

La **Chanson de Craonne** est depuis longtemps un élément central dans la mémoire de la Première guerre mondiale. Chantée notamment par Marc Ogeret et Maxime Leforestier, elle est également présente dans plusieurs films dont *Un long dimanche de fiançailles* (J.-P. Jeunet, 2004). Mais son histoire reste souvent mal connue, malgré la mise au point importante que lui a consacrée Guy Marival dans l'ouvrage dirigé par Nicolas Offenstadt, *Le Chemin des Dames, de l'événement à la mémoire*, Stock, 2004 (p. 350-359). On peut donc lui consacrer un petit éclairage, d'autant que ce document se prête particulièrement bien à une exploitation pédagogique, tant en Histoire qu'en Français, à travers l'étude du vocabulaire militaire, des contextes et des versions successives de la chanson.

Donnons d'abord le texte stabilisé tel qu'il a s'est imposé dans l'après-guerre, d'abord publié sous le titre "Chanson de Lorette" par l'écrivain et militant communiste Paul Vaillant-Couturier en 1919, titre transformé à partir des années 1920 en "Chanson de Craonne", et qui est aujourd'hui la version que chacun connaît :

*Quand au bout d'huit jours, le repos terminé,  
On va reprendre les tranchées,  
Notre place est si utile  
Que sans nous on prend la pile.  
Mais c'est bien fini, on en a assez,  
Personn' ne veut plus marcher,  
Et le cœur bien gros, comm' dans un sanglot  
On dit adieu aux civelots.  
Même sans tambour, même sans trompette,  
On s'en va là haut en baissant la tête...*

### **Refrain :**

*Adieu la vie, adieu l'amour,  
Adieu toutes les femmes.  
C'est bien fini, c'est pour toujours,  
De cette guerre infâme.  
C'est à Craonne, sur le plateau,  
Qu'on doit laisser sa peau  
Car nous sommes tous condamnés,  
C'est nous les sacrifiés !*

*Huit jours de tranchées, huit jours de souffrance,  
Pourtant on a l'espérance  
Que ce soir viendra la r'lève  
Que nous attendons sans trêve.  
Soudain, dans la nuit et dans le silence,  
On voit quelqu'un qui s'avance,  
C'est un officier de chasseurs à pied,  
Qui vient pour nous remplacer.  
Doucement dans l'ombre, sous la pluie qui tombe,  
Les petits chasseurs vont chercher leurs tombes... (au refrain)*

*C'est malheureux d'voir sur les grands boul'vards  
Tous ces gros qui font leur foire ;  
Si pour eux la vie est rose,  
Pour nous c'est pas la mém' chose.  
Au lieu de s'cacher, tous ces embusqués,  
F'raient mieux d'monter aux tranchées  
Pour défendr' leurs biens, car nous n'avons rien,  
Nous autr's, les pauvr's purotins.  
Tous les camarades sont enterrés là,  
Pour défendr' les biens de ces messieurs-là. (au refrain)*

*Ceux qu'ont l'pognon, ceux-là r'viendront,  
Car c'est pour eux qu'on crève.  
Mais c'est fini, car les troufions  
Vont tous se mettre en grève.  
Ce s'ra votre tour, messieurs les gros,  
De monter sur l'plateau,  
Car si vous voulez faire la guerre,  
Payez-la de votre peau !*

Le texte fait référence aux combats de 1917 au Chemin des Dames (Aisne). le "plateau" dont il est question est le plateau de Californie qui surplombe le village de Craonne, théâtre des combats parmi les plus violents dans les premiers jours de l'offensive Nivelle du 16 avril 1917. Celle-ci avait pour but d'entraîner la "percée" des lignes allemandes et, en rompant avec la guerre des tranchées, de permettre une victoire française. La force des positions allemandes sur les hauteurs ainsi que la démesure du plan entraînent un échec complet. Par la suite, dans un contexte marqué par le limogeage de Nivelle, la première Révolution russe et une importante série de grèves à l'arrière, des refus collectifs d'obéissance (on parle des "mutineries") éclatent dans plus de la moitié des unités combattantes. C'est à cette indiscipline que fait allusion le dernier couplet qui assure que "les troufions [les soldats] vont tous se mettre en grève". Il faut noter que certains soldats eux-mêmes employèrent le vocabulaire de la grève lors des mutineries. l'un d'eux écrit: "Il y a un peu de scandale en ce moment et c'est un peu général partout. Un certain genre de grèves, quoi!" (Rapport du contrôle postal, 9 juin 1917, archives du SHDT 16N1521).